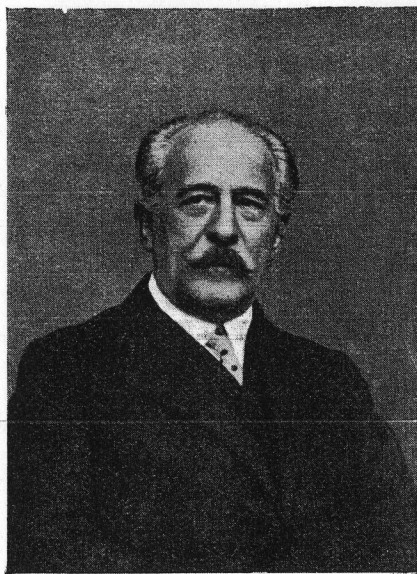


NOTICE
BIOGRAPHIQUE



GASTON
COUADE
(1867 - 1933)

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je viens rendre ici hommage à Gaston Couade. Une mission de fabrication de guerre nous avait rapprochés et j'ai pu goûter, pendant quelques mois, son caractère, son intelligence et son savoir.

Entré à l'Ecole Polytechnique en 1886, il quitta l'armée en 1890 pour entrer à la Société de Denain et Anzin.

En 1898, il était nommé ingénieur en chef de la Société du Donetz à Droujkowka (Russie). Il y mit en marche des Hauts-Fourneaux, des Aciéries et des Laminoirs.

En 1905, il devint directeur des Usines à Tubes d'Ekaterinoslaw. Il s'y trouve pendant la période troublée de la première révolution russe, au milieu de désordres graves et du péril que menaçait toute l'industrie de cette région. Il réussit à maintenir en travail les usines qu'il dirigeait et groupa autour de lui un nombreux personnel de Français et de Belges en évitant les paniques et les défections. Cela lui valut les félicitations du Gouvernement russe et du Gouvernement français.

La Société du Donetz l'appela en 1907 à sa direction, tout en lui laissant celle d'Ekaterinoslaw; sa nomination eut lieu par un plébiscite des ouvriers eux-mêmes à la suite de graves désordres survenus dans l'usine. Il prit son poste au moment tragique où Reymond, ingénieur des Arts et Manufactures, fut tué. C'est là qu'il porta alors toute son activité et se livra à une œuvre d'apaisement et de réorganisation vraiment remarquable. Mais sa santé se

trouvant ébranlée, il dut en 1908 demander un repos.

En 1910, Couade fut nommé administrateur de la Société Russe de Fabrication de Munitions et de celle d'Armement à Saint-Pétersbourg, sociétés qu'il avait fondées grâce à des concours financiers français et qui contribuèrent puissamment à alimenter en munitions les armées russes au début de la dernière guerre.

Bien que libéré de toute obligation militaire, Couade demanda, en 1914, à être réintégré dans son grade de capitaine d'artillerie. Il fut alors chargé de créer un Centre de fabrication d'obus et de douilles dans la région de l'Ouest, aux Chantiers de Penhoët. La fabrication qu'il monta alors permit d'obtenir un rendement de plus de 6.000 obus finis par jour et de 40.000 ébauches de 75 qui furent usinées dans la région parisienne. Il étudia, en outre, la fabrication du nouvel obus de 120 et l'organisa sur le pied de 4.000 obus par jour. Il perfectionna l'outillage pour l'usinage des obus en fonte aciérée et participa à l'installation des Forges de Montoir, près de Saint-Nazaire, qui devaient produire des tubes de canons.

Gaston Couade fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1921, pour services rendus à la Défense Nationale.

En 1919, complètement ruiné par la révolution russe, il dut refaire entièrement sa vie. Il prit, en 1920, la direction des Usines de Neunkirchen (Sarre), à côté de la direction allemande, pour y

NOTICE BIOGRAPHIQUE

surveiller les intérêts français. Lorsque le groupe français de cette Société liquida une partie de sa participation, Couade abandonna ses fonctions de directeur et rentra en France.

En novembre 1926 il vint seconder Werth, alors directeur général des Usines de Denain et d'Anzin, usines qui venaient à peine d'être reconstruites et qu'il fallait mettre en ordre de marche. Il succéda à Werth lors de la mort de celui-ci, le 30 avril 1928.

Il fut encore :

Administrateur des Usines à Ressorts du Nord;
Administrateur de la succursale de Valenciennes de la Banque de France;

Membre correspondant de la Chambre de Commerce de Valenciennes;

Président du Groupement des Industries Métallurgiques de la Région de Valenciennes;

Président de la Mutuelle Familiale de l'Arrondissement de Valenciennes;

Président de l'Union des Sociétés de Secours Mutuels de cette même région;

Président de la Caisse Primaire d'Assurances Sociales de ce même arrondissement.

Il fut promu Officier de la Légion d'Honneur par décret du 27 juillet 1933.

Il mourut le 20 novembre dernier et, comme l'a dit sur sa tombe, le 23 novembre, M. Naud, Président de la Société des Aciéries de Denain et d'Anzin, « sa dernière journée, parfaite image de son existence, avait été consacrée tout entière à lutter pour faire attribuer à ses chères usines une situation meilleure dans les ententes métallurgiques, pour faire donner plus de travail à leur personnel qu'il aimait tant; et puis, quand est venue l'ombre de la nuit, sans un cri, sans souffrance, il s'est endormi du sommeil dont on ne s'éveille plus ici-bas, mais dans la paix du Seigneur. Tel le bon combattant mortellement blessé, épuisé par la perte de son sang, s'étend et s'endort au soir de la bataille. »

Léon GUILLET.